

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 21

Artikel: A la gare
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



LA SYLVIE ET LO RATON

A Sylvie étais na bouna felhie, ein pliaice tsi lo vilhio Marc à Dzaquiet, pé Velâ-les-modzons. L'étais dé la réunion dái fidèles, dái sang et fû avoué lo tsapî allélia, ao bin dái ion à ion, ao bin dé djusté. Lo séde ! l'étais a on mou dé clliaos z'affère ein isse, ñerbisse, librisse, métodisse, que fallai onna ride saveintise po vo dere bin adrai de quienna isse l'étais la Sylvie.

La pourra l'étais on bocon vilhie. L'avai dzà lé ge trâoblio. Mâ né manquâve pâ, la démeindze, d'allâ ao pridzo dé la réunion, pé la vela. Martsive sein guegni de cé et de lé, ein tegnaint sè dûve man djuinte sù son laivre dé pridzo.

Devessai passâ pé devant la carraie à l'oncllio Djabram Dzemollâo. Stisse l'amâve à fêre dârize, à djuvi dái tör à tsacon. Son grenâ l'étais pliein dé ratons, et l'avaï ti les dzo la trâppa plienâ dé clliaos bite à quuva que lo valet dé vessai ney déin lo riot.

Adon, la démeindze dé Pâques, noutron farcou de Djabram l'a trovâ-dein la trappa ou pucheint vilhio rat avoué na moustatse dé gredadi.

La Sylvie coumeincive à décheindre avau la cret. Djabram einpougne on vilhio porta-mounia prâo solide. L'a de à son valet dé lâi bailli on coup dé man po infata lo vilhio rat dein lo porta-mounia. L'a fé on perte po laissi soffliâ la male-bite, l'a cllioù l'affère que meint faut, et l'a envouyi lo valet betâ cein sù lo tsémin dé la Sylvie qu'arrevâve justameint pé devant la carraie.

— Mon té te possiblio ! l'a fé la bouna felhie ein s'eincoublieint contre lo porta-mounia. L'é po ma fita dé Pâques que ié lo bounheu de trovâ cein !

L'a binstoù zù rappertsî la graocha catsetta que seimblâve gonflie dé beliets. Sé dépatse de traci pé la vela. Mé maufio prâo que n'a rein où dao pridzo sti iâdzo.

La Sylvie l'est rarrevaie tsi son patron vé midzo. La fenna à Marc l'avaï fé on biâu satâmo po Pâques. L'avaï sailfai lè balle z'écouelle dé fita, onna nappa à la mère-grand sù la trâllia, quauqué botolhie dé la Coûta.

Tsacon s'est chetâ à sa pliaice po medzi, kâ la bouna soppa ao bouillon l'étais dzâ dein les écouelle. Mâ, devant de coumeinci, l'étais la coutume de fêre la preire, tsacon à son tor. L'étais la Sylvie que dévessai prei. L'a de dinse : « Seigneur ! té remâcho bin po tot cein que te no z'ai bailli et po lo biâu porta-mounia que ié trovâ su lo tsémin, ôrâ ! »

L'oncllio Marc que queuchive, l'a de à la Sylvie : « Quie... quie... quie... dit-vo, Syl... Syl... Sylvie ? Vo z'ai tro... tro... trovâ on por... por... porta-mounia ? Io... io... io l'est-te ? Ba... ba... baillai me vé cein ! »

La Sylvie l'a saillâi lo porta-mounia, l'a betâ

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3^e — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

sù la trâllia, et l'a fé chaota la maillette. Lo pourra rat tot épouairi, l'a chaotâ dein l'écouelle à Marc, sé boulrâ lé piôtes, l'a cambillionâ dein cliaque de gautse, dein cliaque de drâite, sù lo pan, dein la salârda, sù lo sâocesson, et pu, viâ dein lo pailo à cutsi.

Quin'coumerce ! Lè fennes tegnant lao greedon ein tchurleint, lè z'hommes corratavant apri la bite, lo tsin tracieve adi pî, et lè bouëbo assein !

Et la pourra Sylvie asse rodzette qu'onna pomma tsatagne, l'a z'éta binhirâoze dé pouâi s'infatâ pé la couseenâ po netteyi, lè z'écouelle io lo rat l'avai piattâ.

Tsacon l'a rizu po fini, mâ la pourra drôle l'a gardâ onna puchienta deint à clli poison dé Djabram et à son valet.

Suzette à Djan-Samuëct.

SUPERSTITIONS

VENDREDI dernier coïncidait avec la date du 13. Cette coïncidence est la seule, pour cette année ; il n'y a pas eu de vendredi 13 dans les quatre premiers mois de l'année et il n'y en aura pas dans les sept mois de 1927 qui nous restent à passer.

Voilà de quoi rassurer les gens superstitieux, car, pour eux, le vendredi est déjà un jour dont il se faut méfier, un jour néfaste. Bien des personnes ne voyagent pas ce jour-là, ne voudraient pas entrer dans un appartement ou dans une place un vendredi, pas plus que commencer une entreprise ou un ouvrage quels qu'ils soient. Elles sont certaines qu'il leur arrivera malheur ou que la malchance les poursuivra.

Cemme le nombre 13 n'a pas meilleure presse auprès des superstition, vous voyez d'ici le désastre quand la date du 13 coïncide avec un vendredi. C'est affreux !

Et ces préjugés sont plus ou moins universels. On remarque un peu partout que, le vendredi, les recettes des divers moyens de locomotion dont nous jouissons à notre époque sont en diminution.

Se trouver treize à table est pour certaines personnes un cauchemar. Elles sont persuadées que l'un des convives mourra dans l'année. Et si cela se produit — comme cela est très possible, superstition à part — quelle confirmation :

— Vous voyez !... J'en étais sûr.

Les services, couteaux et fourchette, placés en croix sur la table, la salière renversée, un miroir qui se fend, un meuble qui fait entendre un craquement sont pour nombre de personnes mauvais présage. Il n'est pas bon non plus, lorsqu'on est plusieurs personnes en train de se saluer que l'y ait croisement.

Plusieurs croient que lorsqu'on entend un bourdonnement dans l'oreille, c'est qu'on parle de vous quelque part. Si c'est dans l'oreille droite, on en dit « du bien » ; si c'est dans l'oreille gauche, c'est « du mal ».

D'autres encore, lorsqu'ils se félicitent d'avoir échappé à quelque danger ou à quelque contrariété, croient devoir, pour conjurer un sort contraire, vite toucher du bois ».

Les préjugés populaires au sujet du vendredi et du nombre treize datent, croit-on, de l'ère chrétienne. Le Christ convia ses disciples au repas de la Cène un vendredi. Judas Iscariot, qui

devait le trahir, se trouvait être le treizième. C'est un vendredi, également, que le Christ fut crucifié.

Quelque sacrés que soient ces événements bibliques, leur coïncidence, sans doute, tout-à-fait fortuite avec le vendredi et le chiffre treize, suffit-elle à justifier les superstitions dont pâtissent ce jour et ce nombre ? Il ne le semble pas. Ces superstitions ne sont plutôt qu'un indice de plus des faiblesses auxquelles est encline notre humaine nature.

L'auteur de l'*« Almanach des Gourmands »* Grimod de la Reynière, un gastronome expert, disait plaisamment : « Moi, je ne regrette d'être treize à table que lorsqu'il n'y a à manger que pour douze ».

C'est le même Grimod de la Reynière qui ne s'émeuvait du renversement d'une salière que lorsqu'e la contenu de celle-ci tombait dans un plat sucré.

— Là-dessus, plaignons les superstitieux !

J. M.

A PROPOS DE PETITS DEJEUNERS

THE Daily Mail fait cette remarque que les petits déjeuners sont singulièrement variés suivant les pays.

« Une tasse de thé fort et un toast avec de la marmelade d'orange », demandent ceux qui ne veulent pas être sustentés le matin. Que diraient ces timides si, vivant du temps de la reine Bess, ils avaient dû, pour leur petit déjeuner, ingurgiter de la bière et du bœuf ? Ce qui se faisait couramment alors.

De nos jours même, on voit souvent, dans les cafés d'Autriche et d'Allemagne, des convives matinaux dégustant, avec une joie évidente, le fameux « goulash » — sorte de ragout très « riche » et fort assaisonné — qu'ils font « descendre » à grandes lampées de vin ou de bière.

« Des fruits frais et un plat de céréales », demande l'Américain, tandis que l'Anglais moyen croirait la journée mal commencée si n'apparaissaient sur la table du déjeuner les sempiternels œufs au jambon. L'Espagnol, lui, préfère le « bunelos », sorte de beignets de pâte, frits dans l'huile d'olives, et qui est à la fois savoureux et nourrissant. Le petit Japonais commence la journée avec du thû et des gâteaux de haricots. Le Suédois préfère le café avec une tranche de cake aux fruits, tandis que le Français et l'Italien se contentent souvent d'une simple tasse de café ou de chocolat.

Le porridge de l'Ecossais, lorsqu'il est cuit selon les règles et servi avec de la crème, est un mets de roi, n'ayant rien de commun avec ce qu'on offre souvent sous ce nom d'emprunt.

Mais la palme des petits déjeuners, ajoute le Daily Mail, doit revenir, sans conteste, à la Suisse, où l'on vous sert le meilleur des cafés au lait, des petits pains exquis et croquants, du miel aromatique et ambré et du beurre de première qualité.

A la gare. — Quoi ? il n'y a donc pas de train à onze heures pour Villars ?

— Non ; voyez l'horaire : « jours de fête seulement ».

— Mais alors ?... Justement, c'est aujourd'hui ma fête !